

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 183 (2020)

Artikel: Romainmôtier: mille ans de monachisme : résultats des recherches archéologiques entre 1971 et 2006. Volume 1, Les résultats en lien avec leurs contextes historiques
Autor: Eggenberger, Peter / Jaton, Philippe
Vorwort: En guise d'avant-propos : la publication, un travail d'équipe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1052844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En guise d'avant-propos: La publication, un travail d'équipe

Peter EGGENBERGER (rédaction par Philippe JATON)

L'ancien prieuré clunisien de Romainmôtier, lové dans son petit bourg d'origine médiévale, se situe dans le vallon du Nozon, au pied oriental du Jura (canton de Vaud) et non loin des villes d'Yverdon-les-Bains et d'Orbe (fig. 1). Près de ce village, un important axe routier relie le bassin lémanique à la France, passant par Lausanne, Cossonay, La Sarraz (ou Orbe), Vallorbe et le col de Jougne. Le monastère fut sécularisé en 1537, après la conquête du Pays de Vaud par la ville de Berne et l'introduction de la Réforme. Le cloître (actuellement *Cour du Cloître*), comme d'autres bâtiments devenus inutiles, furent peu à peu démolis. Subsistent néanmoins l'église romane du XI^e siècle, remaniée à l'époque gothique, avec son

avant-nef et son porche, ainsi que l'ancien habitat du prieur et une partie du mur d'enceinte avec ses tours (fig. 2, 3); cette situation fait de Romainmôtier l'un des plus importants sites clunisiens d'Europe. Entre 1971 et 2006, une cinquantaine d'interventions archéologiques, diverses par leur ampleur, se sont succédé sur les élévations et dans le sous-sol de divers bâtiments, y compris l'église.

La présente publication met l'accent sur le site sous son angle archéologique; elle est le fruit d'une collaboration de divers chercheurs sous la direction de Peter Eggenberger, efficacement secondé par † Jachen Sarott et Philippe Jaton. À partir de 1986, Jachen Sarott fut non seulement l'animateur infatigable de

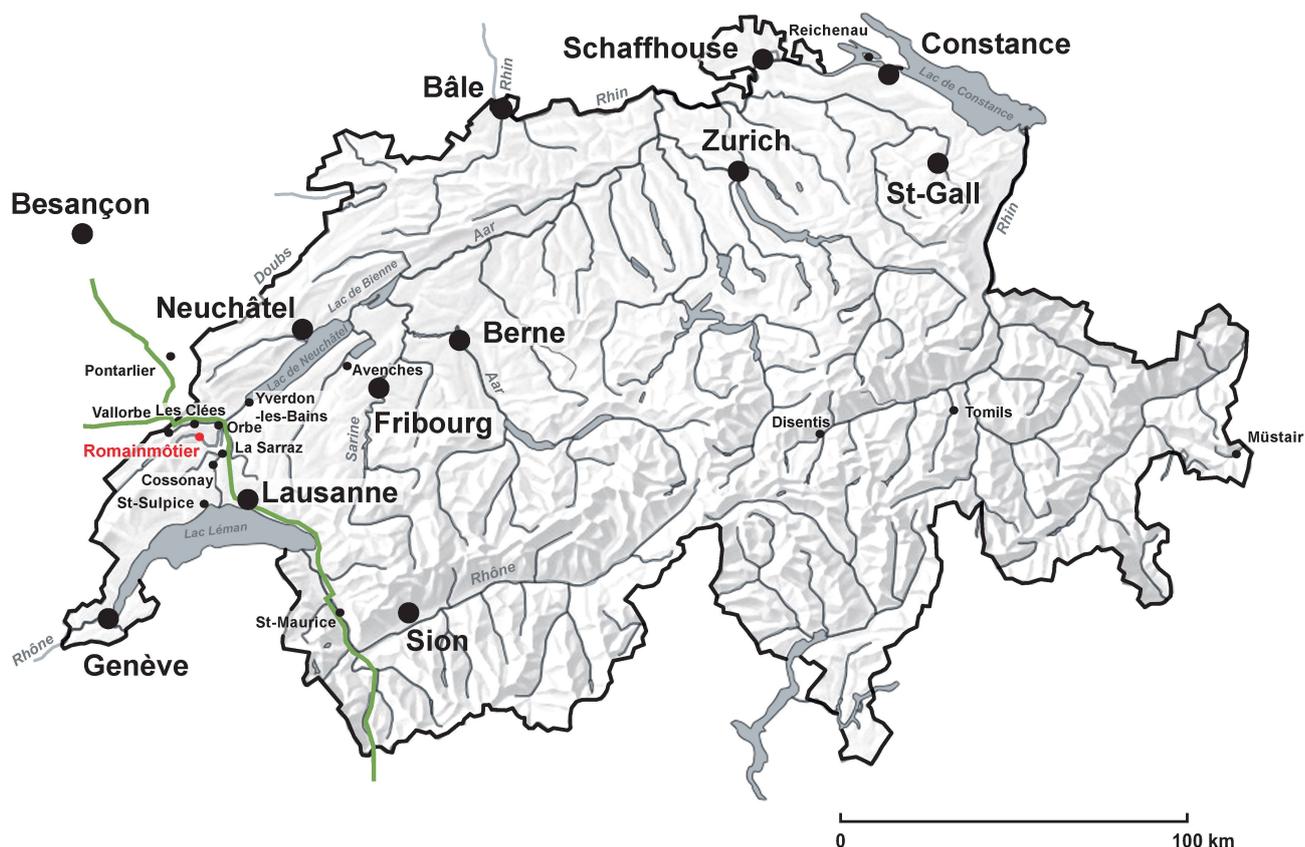


Fig. 1 La situation de Romainmôtier (et d'autres localités citées; en vert, l'ancienne route entre l'Italie et la France).

toutes les recherches entreprises sur place, mais il élaborera également les relevés des vestiges mis au jour, dont il assura finalement la mise au net. Philippe Jatton s'est chargé de la rédaction finale des textes, légendes et listes rédigés par Peter Eggenberger¹. Dans le cadre de sa collaboration à la restauration de l'église de 1991 à 2001, Nicolas Schätti s'est, conjointement avec Peter Eggenberger, consacré à l'étude historique des premiers siècles de Romainmôtier. S'intéressant également à l'inhumation au sein du prieuré aux époques romane et gothique, il a contribué aux deux chapitres qui s'y réfèrent dans le présent ouvrage, et notamment à la recherche et la présentation des documents d'archives. Les sources bernoises concernant les années 1537-1798 nous éclairent sur les chantiers qui firent suite à la sécularisation; elles consistent essentiellement en des documents émanant des baillis bernois. Elles ont été dépouillées par Monique Fontannaz, que nous remercions vivement pour avoir mis ses travaux à notre disposition².

L'étude se compose de six parties exposées en deux volumes, le premier comprenant à lui seul les cinq premiers chapitres. Le premier chapitre développe les prémices des nouvelles investigations historiques et archéologiques qui ont été menées à Romainmôtier, évoque la topographie du site ainsi que l'histoire de l'ancien établissement religieux, et fait l'état des recherches entreprises jusqu'alors. La deuxième partie, rédigée en commun avec Nicolas Schätti, aborde les données historiques du monastère de Romainmôtier, depuis sa genèse jusqu'à son transfert à l'ordre de Cluny, sujet très disputé entre historiens et archéologues depuis un siècle. Ensuite, le troisième chapitre expose succinctement les résultats des nouvelles recherches, en lien avec leurs contextes historiques respectifs. En parallèle, les généralités historiques et archéologiques dont la connaissance pourrait se révéler nécessaire à la compréhension du texte principal sont sommairement abordées dans des encadrés. Dans le quatrième chapitre, Isabelle Plan et Denis Weidmann livrent une documentation et une étude entièrement nouvelles de l'ambon du haut Moyen Âge, découvert en 1905 (actuellement replacé dans le chœur de l'église), et des pièces qui peuvent lui être associées (fig. 56, 74). La présentation est élargie au groupe que forment les trois ambons romands de Romainmôtier, Baulmes et Saint-Maurice (fig. 19). Enfin, dans le cinquième et dernier chapitre du premier volume, Geneviève Perréard Lopreno, alors

collaboratrice au Département d'anthropologie de l'Université de Genève, présente les résultats de l'étude anthropologique, sur lesquels les archéologues se sont abondamment appuyés pour la rédaction des chapitres touchant à l'inhumation dans le cimetière et dans les bâtiments du monastère³.

La synthèse des résultats historiques et archéologiques, réunis dans les trois premiers chapitres, prépare à la lecture du deuxième volume, lequel contient le seul sixième chapitre. Ce dernier consiste en un catalogue des structures mises au jour, de même qu'y est argumentée la place qui leur est réservée dans la chronologie du site. Bien que les détails y soient nombreux, doublés de reconstitutions et d'interprétations solidement fondées sur des faits archéologiques, nous n'avons pas pu faire l'économie d'un sérieux tri. En effet, entre 1971 et 2006, pendant les quelque 35 années d'explorations archéologiques menées à Romainmôtier, des milliers de plans, relevés d'élévations et photographies, ainsi que de nombreux tapuscrits ont été accumulés⁴.

Le sixième chapitre intègre l'étude d'une sélection raisonnée d'objets découverts lors des fouilles, ainsi qu'une étude de Martin Bossert portant sur les deux chapiteaux romains réutilisés dans l'église actuelle. Quant au traitement des nombreuses trouvailles, l'étude s'est vue limitée aux seuls objets stratifiés, ainsi censés contribuer à la datation des divers chantiers et périodes d'utilisation du site. Une même ligne directrice a prévalu pour le lapidaire et le lot de trouvailles constitué après la restauration de 1899-1915, comme pour les pièces d'architecture et les figures sculptées retrouvées lors des investigations de 1971-2006: ces éléments attendent une étude systématique et une tentative d'assemblage et de restitution, aujourd'hui aboutie pour le seul tombeau d'Henri de Sévery⁵. L'analyse des objets de fouille a été menée par Luisa Galioto, Ulrike Gollnick et Gabriele Keck, celles-ci étant parfois épaulées par Marc-André Haldimann, Isabelle Plan et † Werner Stöckli; les dessins sont l'œuvre de Heinz Kellenberger et de Peter Frey. Jürg Goll nous a apporté ses conseils pour la datation des tuiles à rebord, et c'est à Michelle Joguin Regelin que nous devons la datation des récipients en céramique, pierre ollaire et verre. Carine Raemy Tournelle, du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH), s'est chargée de l'étude des monnaies et d'un anneau sigillaire. † Gilbert Kaenel, ancien directeur de ce même musée, et son collaborateur Georges Keller

¹ Quelques passages ont été traduits par † Jacques-David Chausson et Clémentine Delay.

² FONTANNAZ 1987.

³ Jusqu'en 1987, la fouille des tombes et l'analyse des ossements ont été prises en charge par † Christian Simon (Département d'anthropologie de l'université de Genève).

⁴ Les documents originaux de ces recherches et des copies ont été déposés aux Archives cantonales vaudoises (ACV) et à la Direction générale des immeubles et du patrimoine (DGIP), des copies aussi aux Archives fédérales des monuments historiques (AFMH).

⁵ Dans ce contexte, nous remercions Brigitte Pradervand, Nicolas Schätti et Guido Faccani pour leurs informations.

nous ont très aimablement permis d'accéder aux objets entreposés au Dépôt et abri des biens culturels (DABC), à Lucens. De même est évoqué le bilan des analyses dendrochronologiques effectuées sur certains ouvrages en bois par le Laboratoire romand de dendrochronologie (LRD), à Cudrefin (Christian Orcel, Jean-Pierre Hurni, Jean Tercier), comme celui des datations radiocarbone des fragments de bois et de charbon ainsi que des ossements humains retrouvés lors des fouilles. Pour ces dernières analyses, nous avons bénéficié de l'apport de l'Institut de géographie de l'Université de Zurich (Waldemar A. Keller), du Labor für Ionenstrahlphysik de l'École polytechnique fédérale de Zurich (Georges Bonani) ainsi que celui d'Archéolabs, à Saint-Bonnet-de-Chavagne (France; Christian Orcel, Alain Cura et Laurent Van Der Plaetsen).

Quant aux illustrations, elles ont également dû être rigoureusement sélectionnées parmi les innombrables dessins et photographies. La riche documentation photographique que nous devons à Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli, Pierre Blanchard, Claude Bornand, Ralf Feiner, Michel Gaudard et Piotr Jaxa Kwiatkowski, les mises au net de plans par Jachen Sarott ainsi que les autres illustrations ont été retravaillées numériquement par Peter Frey: sa patience et sa persévérance face aux exigences de l'auteur méritent une reconnaissance toute particulière. L'assemblage des divers relevés originaux recouvrant les investigations des années 1971-2006 a été conçu par Christophe Guberan, à Romainmôtier (fig. 10a). Les vues en trois dimensions sont extraites du travail effectué pour l'élaboration d'un film permettant de mieux comprendre l'évolution du site. Ce film avait été commandé par le comité Romainmôtier2010, chargé des festivités dans le cadre du 1100^e anniversaire de Cluny (fondation en 909/10) et présidé par Michel Gaudard, à Romainmôtier, auquel va notre gratitude pour son engagement amical à valoriser notre travail. Ces restitutions ont été élaborées par Peter Eggenberger, en collaboration avec le groupe de la plateforme «Gunzo» des Arts & Métiers ParisTech (Christian Père, Bénédicte Bonnet, Guillaume Lemeunier, Juliette Rollier, Guillaume Schotte de la plateforme Gunzo), à Cluny (France), qui a produit la base technique du modèle de l'église. L'équipe d'on-situ (Jean-Michel Sanchez, Julien Roger, Antony Charmoillaux, Emilien Escande, Erika Lamy, Rémi Malin, Benjamin Perrot, Nicolas Renouard, Frédéric Viltard), à Chalon-sur-Saône (France) a parachevé ce travail de base en produisant les

modèles des édifices du monastère et en créant les maquettes texturées ainsi que le film⁶. Nous en utilisons ici la restitution des diverses périodes du monastère. Enfin, pour les documents archivés à la Direction générale des immeubles et du patrimoine (DGIP), nous avons pu compter sur l'aide de Sandrine Reymond et de Tamara Robbiani, et pour certaines autres illustrations, sur celle de Marc Müller, Katharina Ruckstuhl et Max Stöckli (Service archéologique du canton de Berne). Qu'ils soient ici tous chaleureusement remerciés. Toutes ces contributions ont été mises en valeur par Hans Neukom et Peter Eggenberger, à Herrliberg et Lucerne (mise en page).

Les collègues, avec lesquels nous avons pu discuter des résultats, et qui ont pu ainsi contribuer à cette publication, sont nombreux: outre Hans Rudolf Sennhauser et Charles Bonnet, experts de l'Office fédéral de la culture (OFC), nous citerons Georges Descœudres et Matthias Untermann (ainsi que leurs étudiants aux universités de Zurich et d'Heidelberg), Christian Sapin, † Alessandra Antonini, Laurent Auberson, Anne Baud, Jacques Bujard, Pascale Chevalier, † Hilde Claussen, Guido Faccani, Jürg Goll, Ursina Jecklin-Tischhauser, Uwe Lobbedey, Juliette Rollier, Jean Terrier, Denis Weidmann et Johannes Weiss. Sébastien Bully s'est occupé de la lecture critique du texte concernant l'archéologie et nous a apporté son aide pour les recherches bibliographiques françaises⁷.

Du côté de l'État de Vaud, les recherches ont été promues et soutenues en particulier par Jean-Pierre Dresco, alors architecte cantonal, secondé pour la restauration de l'église par Raluca Fuchs, alors architecte au Service des bâtiments (SB) du Département des travaux publics (DTP), par Denis Weidmann, ancien archéologue cantonal, et par Eric Teysseire, ancien conservateur des monuments. Avec beaucoup d'enthousiasme, le pasteur alors en fonction, Jean-Pierre Tuscher, s'est joint à ce groupe. En conclusion, il nous reste à exprimer notre plus profonde gratitude à l'Atelier d'archéologie médiévale SA à Moudon (AAM), représenté par † Werner Stöckli et Ulrike Gollnick, aux responsables des Cahiers d'archéologie romande, représentés par Denis Weidmann (relecture), ainsi qu'à Nicole Pousaz, actuelle archéologue cantonale. Sans leur soutien, la présente publication n'aurait simplement pas pu voir le jour. L'ouvrage a également bénéficié du soutien du Fonds des publications du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à Lausanne.

⁶ Au sujet de ce film, voir EGGENBERGER, SANCHEZ 2011.

⁷ Pour la discussion des résultats, voir BULLY 2010c.